

PERIODIQUE TRIMESTRIEL 2023 4<sup>e</sup> trimestre  
Bureau de dépôt Bruxelles X  
P 301014  
Ed. resp. O. Maingain, 40 rue de la Charrette,  
1200 Bruxelles



PB-PP|B-04265  
BELGIE(N) - BELGIQUE



# FEUILLET N° 151

## Centre Albert Marinus

Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture

# Centre Albert Marinus asbl

## Conseil d'administration

Olivier Maingain, président

Maurice Jaquemyns, vice-président

Kathleen Lejeune, trésorière

Pierre Vermeire, secrétaire général

Jean-Paul Heerbrant, administrateur, conseiller scientifique

Christine Versteegen et Francine Bette, administratrices

## Membres

Ariane Calmeyn et Jean-Marc Artois

## Membres d'honneur

Philippe Smits, Jean-Pierre Vanden Branden, Jacques Vlasschaert, Georges Désir (+), Gustave Fischer (+), Daniel Frankignoul (+), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (+), Roger Lecotté (+) et Henri Storck (+)

## Equipe

Cécile Arnould, direction

Noemi Del Vecchio, bibliothécaire - documentaliste

Jean-Marc De Pelsemaeker, chargé de mission

Julie de Hemmer Gudme, secrétariat, accueil

## Feuillet du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Olivier Maingain, 2 avenue Paul Hymans, 1200 Bruxelles

Rédaction, composition, mise en page

Cécile Arnould, Jean-Marc De Pelsemaeker

Collaborations extérieures : Axelle Byster, Timilda Gila Campos

Diffusion : 2800 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an (4 numéros)

Compte : BE89 0910 2272 3085 (Attention nouveau n° de compte).

Édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (Francophones Bruxelles).

En couverture : Porte intérieure du musée de Woluwe. (Photo : D.R. J-M DP - CAM)





# Sommaire

## **Notre exposition**

*Dans la maison*

6

## **Visite guidée**

*James Ensor. Inspiré par Bruxelles*

22

## **Exposition**

*Plume de Fiel. Images de haine*

27

## **Rencontre**

Fabien Glineur, restaurateur du patrimoine

30

## **Événement**

Carnaval de Binche, 20 ans de reconnaissance par l'UNESCO

35

Chers membres et abonnés,

Vous trouvez toutes les informations pour le renouvellement de vos cotisations pour 2024 en page 39.

Attention au numéro de compte qui est désormais le BE 89 0910 2272 3085

Nous vous remercions pour votre soutien!



Bonne  
année  
2024!



# Editorial

Chers membres et amis du Centre Albert Marinus,

En ce début d'année c'est une exposition plus personnelle, plus intimiste que nous vous proposons. *Dans la maison*, invite à découvrir une sélection d'œuvres du patrimoine de Woluwe-Saint-Lambert : des tableaux, sculptures et dessins réalisés par de grands noms de l'art belge tels Edgard Tytgat, Constant Montald, Raymond de Meester, Oscar Jespers, Charles De Coorde, Henry Dorchy, Jane Graverol, Pierre Heymans, Jean Laudy, Adrien-Jean Madyol ou Henri-Victor Wolvens.

Des artistes qui, pour beaucoup, parce qu'ils y ont vécu ou travaillé, ont un lien privilégié avec la commune de Woluwe-Saint-Lambert.

Cette exposition sera également l'occasion de se replonger dans l'histoire du lieu. Cette maison atypique de style frison (Nord de la Hollande) construite entre 1886 et 1925 à l'initiative d'Emile Devos et qui fait aujourd'hui tout le charme du Musée de Woluwe, implanté dans ce bâtiment chargé d'histoire depuis 1950.

Nous avons également invité des partenaires institutionnels, attachés à la préservation du patrimoine culturel immatériel, avec lesquels le Centre Marinus a développé de nombreuses collaborations au fil du temps, à présenter quelques pièces de leurs collections : le Musée international du Carnaval et du Masque, le Théâtre royal de Toone et le Surnateum.

Nous vous souhaitons, chers membres et amis du Centre Marinus, une année 2024 des plus épanouissantes et placée sous le signe de la découverte culturelle, en espérant vous rencontrer toujours plus nombreux lors de nos activités!

L'équipe du Centre Albert Marinus

Musée de Woluwe Museum - Centre Albert Marinus asbl

# DANS LA MAISON

Ed. imp. : Centre Albert Marinus asbl, 40, rue de la Charrette, 1200 Bruxelles - Layout : B. Péro - 03.741.97.00

Musée de Woluwe-Museum / Rue de la Charrette - Karrestraat, 40 / 1200 Bruxelles  
28-02 >> 31-05-2024 - mercredi > vendredi / woensdag > vrijdag / 13h > 17h  
01-03 >> 31-03-2024 - mercredi > dimanche / woensdag > zondag / 14h > 18h  
T : 02/762-62-14 - [www.albertmarinus.org](http://www.albertmarinus.org) - Entrée libre / Gratis toegang





# Dans la maison

## Musée de Woluwe

Du 28 février au 31 mai 2024

L'exposition *Dans la maison* vous ouvre les portes de la collection d'œuvres d'art conservées par le Centre Albert Marinus et le Musée de Woluwe. Nous vous invitons également à plonger dans l'histoire de la maison Devos, demeure particulière de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cadre atypique qui abrite le Musée de Woluwe depuis 1950.

## D'une maison de campagne à un musée

En 1884, Émile Devos, entrepreneur bruxellois, attiré par le caractère champêtre des coteaux de Roodebeek à Woluwe-Saint-Lambert y acquiert un terrain et fait construire ce qui n'est, au départ, qu'une maison de campagne. Devenu résidence principale, le bâtiment sera plusieurs fois modifié et agrandi jusqu'en 1925. La maison et le vaste domaine qui l'entoure sont offerts à la commune de Woluwe en 1945, à la condition d'en faire un musée et que le parc (devenu parc de Roodebeek) soit ouvert au public.

Inspirée de l'architecture frisonne (Nord de la Hollande) la maison présente un aspect éminemment pittoresque avec ses nombreux pignons à gradins, ses tourelles et ses toitures décorées d'un calepinage de tuiles rouges et noires. L'intérieur, lui aussi digne d'intérêt, a conservé bon nombre de ses décors d'origine. La visite évoquera le jardin d'hiver dont la verrière, détruite dans les années '80, a été récemment reconstruite sur base de photos d'époque; la cheminée sculptée qui illustre deux fables de La Fontaine; les remarquables boiseries, finement ouvragées, pour la plupart dessinées par Emile Devos lui-même; les huisseries complexes à motifs champêtres; les carreaux de céramique provenant de la plus ancienne (XVII<sup>e</sup>) manufacture familiale hollandaise, ou encore, l'étonnante rotonde dédiée au... spiritisme.

## La collection

Cette exposition offre l'occasion de découvrir les œuvres de grands noms de l'art belge.

**Edgard Tytgat (Bruxelles, 1879 - Woluwe-Saint-Lambert, 1957)**

**Peintre, graveur, illustrateur**

Edgard Tytgat peut être considéré comme une des figures majeure de l'art belge de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. D'abord apprenti en horlogerie, il travaille ensuite avec son père, graveur. Il suit en parallèle les cours de Constant Montald à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Durant la Première Guerre mondiale il s'exile avec son épouse à Londres. A son retour, son travail connaît le succès de la critique.



Edgard Tytgat, *Prologue d'un amour brisé* (détail), 1928, Collection Musée de Woluwe. (Photo : Renaud Schrobiltgen)





L'artiste fréquente divers cercles d'artistes tels que *Le Centaure*, *Sélection* ou *Le Groupe des Neuf*. En 1923, il s'installe à Woluwe-Saint-Lambert. Ses thèmes de prédilection évoquent le folklore et les traditions populaires : on retrouve dans ses œuvres de nombreuses scènes de kermesses, de festivités, de foires, des arts du cirque. Des sujets dont il se détourne par la suite pour aborder un travail plus onirique, plus fantasque, des évocations mythologiques très personnelles qu'il revisite non sans un certain humour. Il réalisera également des cartons de tapisseries, des projets de tapis, des papiers peints ou d'assiettes, des illustrations et des gravures pour diverses publications tels *Le Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault ou *La légende de Marie la Misérable* de Michel de Ghelderode.

L'exposition présentera deux pièces exceptionnelles : un carrousel et une roulotte de forains construits et peints par Edgard Tytgat et son épouse vers 1916. Le couple réfugié à Londres pendant la guerre réalise un véritable chef d'œuvre d'artisanat. Le carrousel est constitué d'un chapiteau de lin tendu sur un support en bois et décoré de drapeaux, passementeries, perles et de petites scénettes peintes. Sur le plateau mobile, se trouvent des chevaux sculptés en bois, deux calèches et seize personnages joliment vêtus, créés à partir de poupées récupérées, de chiffons ou de papier mâché. Pour quelques pièces le public pouvait faire tourner le carrousel, les montants récoltés étaient envoyés en Belgique pour soutenir les soldats. Cette pièce très fragile vient de bénéficier d'une restauration.

**Jean Laudy (Venloo (NL), 1877- Woluwe-Saint-Lambert, 1956)**

**Peintre**

Jean Laudy découvre la pratique artistique aux côtés de son père qui s'adonne à la sculpture à titre de loisir. Il fréquente les musées bruxellois où il est fasciné par l'art du portrait qui devient un de ses sujets favoris. Reconnu pour ce talent, il sera le portraitiste officiel de la famille royale belge et prodiguera des cours de dessins à la Reine Elisabeth.

Dès 1900, il suit les cours à l'Académie d'Anvers et à celle des Beaux-Arts de Bruxelles, notamment la classe de "nature" d'Isidore Verheyden. Il sera un élève assidu de deux ateliers libres de dessin : *L'Effort* et *La Patte de Dindon*. Surtout connu pour ses portraits et ses nus, il réalise aussi des scènes d'intérieur, des paysages, des natures mortes et des peintures de fleurs avec une prédilection pour les roses. Son œuvre se caractérise par un style classique qui, tout en témoignant d'une grande sensibilité, n'est pas sans rappeler l'austérité de certains maîtres hollandais.

**Raymond de Meester (Malines, 1904 - Woluwe-Saint-Lambert, 1995)**

**Sculpteur animalier, peintre**

Quatrième génération d'une lignée d'artistes, il se passionne tôt pour la représentation des animaux. Le sculpteur animalier Albéric Collin l'encourage à persévérer dans ce domaine. Fréquentant assidûment le jardin zoologique d'Anvers, il y observe les animaux, analyse leur morphologie, leurs attitudes, les croque sur le vif avant de les transposer en trois dimensions. Travaillant la pierre, le bronze, le plâtre, la terre cuite ou le biscuit, perfectionniste et soucieux





Raymond de Meester, *Chevreuil aux aguets (détail)*, ca 1938. (D.R. J-M DP - CAM)

de véracité, le sculpteur ne se contente pas d'une reproduction statique la plus exacte possible, il insuffle véritablement une âme à l'œuvre en saisissant l'expression de l'animal, le mouvement, le détail anatomique qui donnera toute sa véracité au travail réalisé.

On lui commande des œuvres monumentales pour les expositions universelles d'Anvers en 1930 et de Bruxelles en 1935. Pour celle de 1958, il réalise pour l'une des entrées le *Lion rugissant*, symbolisant la Belgique triomphante. Sculpture qu'il offre ensuite à la commune de Woluwe-Saint-Lambert où il réside et qui est placée non loin du château Malou (boulevard de la Woluwe).

Raymond de Meester produit également des gravures, des dessins, des motifs de médailles. A la cinquantaine, il se tourne vers la peinture s'inspirant le plus souvent des paysages qui lui sont chers.

### **Henry Dorchy (Tournai, 1920 - Bruxelles, 2002)**

#### **Peintre, historien et écrivain**

Licencié en philosophie et lettres-histoire en 1942 (ULB et ULg), bon pédagogue, Henry Dorchy enseignera l'histoire et les arts plastiques. Il est l'auteur d'une *Histoire des Belges*, dont il rédigea sept éditions et de divers ouvrages sur l'art. Il possédait la plus importante collection européenne de moules à chocolat, sujet sur lequel il a écrit deux livres.

Il débute son parcours artistique à la fin des années '40 dans un style figuratif qui évolue vers l'abstraction au début des années '50. Son processus créatif sera en perpétuel évolution, développant des innovations formelles et technologiques, procédant à des recherches sur la lumière et les textures. Il expérimente notamment un travail peint sur des supports encollés à la feuille d'or et d'aluminium, avec des vernis gras colorés obtenant une espèce de mobilisme de la couleur qui voit la tonalité changer selon la position du spectateur. Poursuivant sa recherche sur la lumière, il réalisera aussi des alchromies qui intègrent la peinture dans de l'aluminium. Il dessinera des cartons de tapis qui seront réalisés en laine nouée par son épouse Irène. Fin des années '60, il revient à une expression figurative innovante, composée d'images multiples. Il a également réalisé plusieurs bandes dessinées qui n'ont pas été publiées.

### **Jane Graverol (Ixelles, 1905 - Fontainebleau, 1984)**

#### **Peintre, éditorialiste**

Fille du peintre et graveur Alexandre Graverol, elle étudie à l'Académie des Beaux-Arts d'Etterbeek et Bruxelles où elle suit les cours de Constant Montald et Jean Delville. Jeanne Graverol s'installe à Verviers dans les années '30 où elle préside l'Union artistique et littéraire. Dans les années 1920-1930, elle réalise une série d'autoportraits symbolistes. Influencée d'abord par le peintre cubiste André Lhote, elle le sera, après-guerre, par René Magritte et Giorgio De Chirico. L'artiste s'inscrit alors dans la veine surréaliste, privilégiant une approche onirique et partageant avec Magritte un goût pour une facture lisse.

Elle fonde, avec Paul Nougé et Marcel Mariën, les revues *Temps Mêlés* (1952) et *Les Lèvres nues* (1954), considérées comme subversives et anticléricales.



Dans les années '60, Jane Graverol rencontre André Breton et Marcel Duchamp, qui marqueront son style. Dans les années 1960-1970, elle réalise des collages qui abordent des thématiques sociales. Elle peint aussi de nombreux petits tableaux tournés vers le monde animal ou végétal. S'intéressant à l'infiniment petit, ces compositions confinent à l'étrange.

**Pierre Heymans (nom officiel Heijmans – Bruxelles, 1935)**

**Peintre, sculpteur, aquarelliste, illustrateur, écrivain, poète**

Pierre Heymans montre très tôt un intérêt pour le dessin et s'adonne à l'aquarelle, au pastel, à la gravure, au modelage, à la peinture, s'inspirant des grands maîtres. Il n'est encore qu'un débutant quand l'une de ses œuvres, qualifiée d'expressionniste, se voit attribuer la médaille de bronze de la Ville de Paris. Dès 1957, il se forme dans l'atelier du peintre Michel Dutrieu. Pour parfaire sa pratique de la sculpture, il suit les cours de modelage du sculpteur Charles Verhasselt à l'Académie de Bruxelles. Détenteur d'un diplôme de régent en arts plastiques, il enseignera en Belgique et ensuite au Brésil où il vit depuis 2001.

Peintre essentiellement figuratif de facture classique, ses sujets sont traditionnels et empruntés au quotidien, sa palette est tempérée. Son œuvre dénote un caractère intimiste et paisible : scènes du quotidien, marines, paysages, intérieurs feutrés, une interprétation tantôt dépouillée tantôt vigoureuse. D'un trait à la fois sobre et vif, sensible et maîtrisé, il a réalisé de nombreux dessins évoquant Bruxelles dont il a publié plusieurs recueils de croquis. Portraitiste sensible, il s'est vu commander des portraits officiels de dignitaires belges et étrangers. L'artiste s'adonne également à la sculpture, à l'illustration et à l'écriture.

**Oscar Jaspers (Borgerhout, 1887 – Woluwe-Saint-Lambert, 1970)**

**Sculpteur, dessinateur**

Fils du sculpteur Emile Jaspers, il étudie à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers avec le sculpteur Thomas Vinçotte. D'abord classique, son travail évolue dans les années '20 pour s'inscrire dans la veine cubiste mais avec une approche moins fragmentaire. Il développe ensuite une tendance plus naturaliste, puis expressionniste. Il sera aussi influencé par le mouvement Art déco. Certaines de ses créations ne sont pas sans évoquer l'art africain, voire égyptien. Sculptant principalement la pierre à ses débuts, il s'essaye ensuite à la terre avant d'évoluer vers le bronze.

Dès 1927, il enseigne la sculpture monumentale décorative à l'Institut supérieur de La Cambre, dirigé par Henry van de Velde. Après la guerre il enseignera la sculpture et le dessin à l'Académie Jan van Eyck de Maastricht. En 1961, il donnera cours, durant quelques mois, à l'école du Musée des Beaux-Arts de Boston.

En 1928, il fait construire une maison-atelier à Woluwe-Saint-Lambert par l'architecte avant-gardiste Victor Bourgeois. Oscar Jaspers dessinera une partie du mobilier. Le lieu sera le point de rencontre de l'avant-garde culturelle européenne.

Son œuvre fera l'objet de nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger, son travail est également bien présent dans l'espace public. Il se verra commander des bas-reliefs pour les expositions internationales de Bruxelles (1935), Paris (1937) et New York (1939).

Son frère Floris Jaspers (1889 - 1965) était également un peintre, sculpteur et dessinateur reconnu.

**Constant Montald (Gand, 1862 - Bruxelles, 1944)**

**Peintre, sculpteur**

A Gand, tout en poursuivant une carrière de peintre décorateur en bâtiment, Constant Montald suit des cours de peinture décorative à l'École Technique ainsi que les cours de Théodore Canneel et d'Edgard Tytgat à l'Académie des Beaux-Arts, puis il poursuit sa formation à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il s'intéresse rapidement à la peinture monumentale. Lauréat du Prix de Rome en 1886, il séjournera trois ans en Italie et voyagera en Egypte.

De retour en Belgique, il s'inscrit dans le mouvement de l'Art idéaliste, inspiré des Salons de la Rose-Croix à Paris et du courant préraphaélite à Londres. Influencé par le symbolisme et le mouvement Art nouveau, son travail évolue vers une vision allégorique, l'humain est de plus en plus absorbé par une nature idéalisée, au point de n'être plus qu'un figurant.

En 1910, il s'installe à Woluwe-Saint-Lambert où il fait construire une villa-atelier à Roodebeek qui sera le cadre de rencontre d'une élite intellectuelle et artistique. Il enseignera les arts décoratifs à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles de 1896 à 1932.

En 1920, il participe à la création du groupe L'art monumental, associant peintres, architectes, et sculpteurs afin de favoriser une symbiose entre arts décoratifs et architecture. Il mènera une carrière artistique florissante et participera à de nombreuses expositions à l'étranger.

**Henri-Victor Wolvens (nom officiel Wolvenspergens - Bruxelles, 1896 - Bruges, 1977)**

**Peintre, sculpteur, dessinateur**

Expressionniste Henri-Victor Wolvens trouve son inspiration dans son environnement immédiat, évoquant les scènes de rue ou d'intérieur, les banlieues urbaines, réalisant aussi des portraits ou des natures mortes... étonnement vivantes!

L'artiste suit les cours du peintre Henri Ottevaere à l'Académie de Saint-Josse-ten-Noode, puis étudie la sculpture à celle de Saint-Gilles. Il copie les grands maîtres pour parfaire sa technique. Après ses premières expositions à Bruxelles, au milieu des années '20, il voyage, notamment en Tchécoslovaquie et en France. En 1930, il s'installe avec son épouse à la côte belge qu'il représentera dans nombre de ses tableaux.

Si son travail s'inscrit dans le mouvement animiste et le renouveau moderniste de la peinture belge, il se distingue par une technique dynamique et expressive, un travail en couches généreuses et épaisses de peinture et de taches dansantes, puissantes et colorées, avec une attention particulière à l'atmosphère et surtout à la lumière qui confère une forme d'allégresse même aux scènes les plus simples. Des toiles solidement construites des débuts il évoluera, après la guerre, vers un travail plus clair, plus enlevé, une matière allégée, avec comme sujet favori toute la variété des paysages de la mer du Nord.







Ci-contre : Robert de Rijck et V. José Géal - Toone VII, *Saint Michel*, marionnette à tringle et à fil , milieu du XX<sup>e</sup> siècle.  
(D.R. Théâtre royal de Toone)

Trois institutions, attachées à la préservation du patrimoine culturel immatériel et partenaires de longue date du Centre Albert Marinus, présentent quelques pièces de leurs collections...

**Le Musée international du Carnaval et du Masque à Binche** invite à découvrir une pièce exceptionnelle illustrant les traditions populaires du Nord de l'Europe.

La collection du musée met à l'honneur la richesse et la diversité des folklores, des traditions carnavalesques et des rituels liés aux masques à travers les époques et les continents. En parallèle d'expositions thématiques ponctuelles, deux expositions permanentes sont proposées : *Masques aux cinq coins du monde* et *Folklore et carnivals en Wallonie* ainsi qu'un Centre d'interprétation du carnaval de Binche auquel un article est consacré en page 35. Texte qui évoque également les activités organisées dans le cadre de l'édition 2024 de ce carnaval qui célèbre le vingtième anniversaire de sa reconnaissance par l'UNESCO comme "chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité".

**Le Théâtre royal de Toone** expose une marionnette à l'effigie de Saint Michel.

Ange de l'Apocalypse et terrasseur du dragon Satan, le saint patron de la ville de Bruxelles a été proclamé comme tel par le fils du premier Comte de Louvain et Gouverneur de Bruxelles. Selon la légende, il avait été condamné à mort par son père pour avoir enlevé une jeune fille. Afin d'échapper à la sentence, Lambert invoqua Saint Michel qui favorisa sa fuite providentielle. La marionnette a été conçue par José Géal - Toone VII et réalisée par le sculpteur Robert de Rijck dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Elle pèse pas moins de 7kg.

Les théâtres de marionnettes se développent au XVI<sup>e</sup> siècle, suite à la décision de Philippe II d'Espagne de fermer les théâtres de crainte qu'ils ne deviennent des lieux de rassemblement hostiles à son autorité. Les Bruxellois développent alors de petits théâtres clandestins mettant en scène des *poechenelles* (polichinelles) en lieu et place des comédiens, ce qui permet une grande liberté de ton. Le répertoire, très varié, est emprunté aux légendes populaires, aux histoires de chevalerie, aux opéras, aux pièces historiques. Les textes étaient souvent revisités pour évoquer avec humour des faits d'actualité ou brocarder l'autorité en place. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, les théâtres de marionnettes bruxelloises sont un divertissement très prisé. L'apparition d'autres distractions (radio, cinéma, télévision) engendrera leur disparition progressive.

Seul théâtre de marionnettes traditionnelles bruxelloises à tringle encore en activité, le Théâtre royal de Toone poursuit cette tradition séculaire depuis 1830. Un dossier sera introduit en 2024 demandant la reconnaissance par l'UNESCO de la tradition de la marionnette à tringle à Bruxelles.

### **Le Surnateum**

Situé à Woluwe-Saint-Lambert, cette étonnante collection privée, dédiée au monde de l'étrange, ne se visite que de manière intimiste et sur rendez-vous. Son conservateur, Christian Chelman, fasciné par les mythes, les légendes, les superstitions, toutes les formes

**Pages suivantes : table parlante, table tournante ou guéridon spirite (détail), circa 1875.**

**(D.R. Surnateum, Photo : J-M DP)**



11337

SPIRIT



ISME

1850-1851



de magies ou les phénomènes surnaturels qui existent aux frontières de notre réalité, a rassemblé une impressionnante sélection d'objets et d'ouvrages évoquant ces sujets. Pour cette exposition, le Surnateum investit une des pièces les plus surprenantes du Musée de Woluwe. En 1911, Emile Devos procède à des travaux d'agrandissement de la maison et fait construire une rotonde en saillie, côté parc, pour que sa seconde épouse, adepte des tables tournantes, puisse y pratiquer des séances de spiritisme, un passe-temps en vogue à la Belle Époque. Cette pièce sera remise en contexte grâce à des objets et des documents, datant du XIX<sup>e</sup> siècle, provenant des collections du Surnateum et utilisés pour les séances de spiritisme.

**Ouvrages édités par le Centre Albert Marinus sur ces sujets dans le cadre de précédentes expositions (en vente au Musée de Woluwe)**

- *Edgard Tytgat, imagier populaire* (2002), collectif, coordination Jean-Paul Heerbrant
- *L'atelier de Charles De Coorde* (2002), collectif, coordination Jean-Paul Heerbrant
- *José Géal, Toone VII* (2014), entretien mené par Jean-Paul Heerbrant et Jean-Marc De Pelsemaeker
- *Le Monde d'Henry Dorchy* (2014), collectif, coordination Jean-Paul Heerbrant
- *Oscar Jespers dans sa maison* (2016), Jean-Paul Heerbrant, Christophe Dosogne

**Ouvrages édités par le Musée de Woluwe**

- *1909-2009 Constant Montald à Woluwe-Saint-Lambert* (2009), collectif
- *Raymond de Meester de Betzenbroeck, sculpteur animalier - 1904-1995* (2004), collectif

***Dans la maison***

**Musée de Woluwe**

**40, rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert**

**[www.albertmarinus.org](http://www.albertmarinus.org)**

Exposition du 28 février au 31 mai 2024 du mercredi au vendredi de 13h à 17h

Du 1<sup>er</sup> au 31 mars l'exposition est accessible du mercredi au dimanche de 14h à 18h - Entrée gratuite

**Visites guidées avec le Centre Albert Marinus**

**Les mercredis 13 et 27 mars à 14h**

**Les dimanches 17 et 31 mars à 14h**

**Prix : 6 € - seniors : 5€ - membre du Centre Marinus : gratuit**

**Réservations : 02.762.62.11/14 - [centremarinus@woluwe1200.be](mailto:centremarinus@woluwe1200.be)**



Ci-dessus : Adrien-Jean Madyol, *Portrait de Jacques Madyol à 11 ans*, 1882, Collection du Musée de Woluwe.  
(Photo : D.R. J-M DP - CAM)







# James Ensor

## Inspiré par Bruxelles

### Visites guidées

Mercredi 17 avril à 14h

Dimanche 21 avril à 14h

Bibliothèque royale de Belgique (KBR)

### Le retour de l'artiste dans la capitale qui l'a inspiré

Dès le 22 février 2024, l'artiste James Ensor fait son retour à Bruxelles dans le cadre de l'exposition *James Ensor. Inspiré par Bruxelles*, fruit de la collaboration entre la Bibliothèque royale de Belgique (KBR) et les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (MRBAB). Mais pourquoi un retour à Bruxelles?

Si James Ensor a vécu et a travaillé à Ostende, il quitte la ville et la mer en 1877 à dix-sept ans, pour rejoindre Bruxelles, la capitale. Là-bas, il se prépare à entrer à l'Académie royale des Beaux-Arts. Ses débuts à l'académie sont le point de départ de sa carrière bruxelloise qui le placera en figure centrale de l'avant-garde belge. Bruxelles l'inspire et lui apporte de nouvelles idées, des contacts, mais aussi des amis pour la vie et devient rapidement sa seconde patrie.

Pourtant, la période d'activité d'Ensor à Bruxelles, bien que riche d'œuvres exceptionnelles, est méconnue. C'est pourquoi la KBR et les MRBAB relèvent le défi de mettre en lumière cette partie de sa vie. Cela se traduira par un voyage dans la capitale au gré de ses années étudiantes, de ses activités dans la ville, de son cercle d'amis, de mécènes et aussi des expositions des XX, le collectif d'artistes dont il était cofondateur et dont certains membres étaient des camarades de classe. Pour permettre aux visiteurs de se plonger encore plus dans l'époque de l'artiste, l'exposition se tiendra dans l'ancien musée d'art moderne du XIX<sup>e</sup> siècle, le même endroit qui a autrefois révélé les œuvres d'Ensor pour la première fois au grand public.

Les peintures et les dessins qui peupleront l'exposition proviennent des riches collections de la KBR et des MRBAB. Ensemble, les deux institutions possèdent plus de 200 œuvres d'Ensor et sont les plus anciennes collections publiques du peintre au masque. La KBR a été la première institution publique à acquérir des œuvres d'Ensor. En 1891, Ensor a présenté sa première exposition personnelle à la Galerie Dietrich, une librairie d'art

Ci-contre : James Ensor, *Les masques singuliers* (détail), 1892. (Photo : D.R. Vincent Everarts Photographie)

Pages suivantes : James Ensor, *L'Entrée du Christ à Bruxelles en 1889*, 1898. (D.R. KBR)









COLMANS  
MUSTART

VIVE  
DENBIGN

MOUVEMENT  
FLAMAND

VIVE LA  
SOCIALE

FANFAPES  
DOCTRINAIRES  
TOUJOUR  
REUSSIS

LES CHARCUTIERS  
DE  
JERUZALEM

SALUT JESUS  
ROI DE  
BRUXELLES

FRACASSANT  
PAR L'ANAGE  
MANGER

LA  
RECONNAISSANCE

VIVE AN SE ELE  
ET JESUS

J. Enver



bruxelloise. En 1892, la Bibliothèque royale de Belgique y achète un portefeuille de 25 gravures de l'artiste. En 1895, les MRBAB ont suivi en achetant le tableau *Le Lampiste*, un chef-d'œuvre précoce d'Ensor datant de 1880. Au fil du temps, les deux institutions ont enrichi leurs collections d'Ensor avec des œuvres qui seront présentées dans le cadre de l'exposition. La sélection inclura également plusieurs prêts de collections privées belges.

### *James Ensor. Inspired by Brussels*

**Bibliothèque Royale de Belgique - KBR**

**Mont des Arts, 28 - 1000 Bruxelles**

**02.519.53.11**

**[www.kbr.be](http://www.kbr.be)**

Du 22 février au 2 juin 2024

Du mardi au dimanche de 10h00 à 17h00

Entrée : 15€ - 11 € : 65+, étudiants, groupes, Cultuursmakers, Davidsfonds

Gratuit : -18 ans, pass musées, carte d'enseignant, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi, carte ICOM, carte Belspo.

### **Visites guidées avec le Centre Albert Marinus**

**Mercredi 17 avril à 14h**

**Dimanche 21 avril à 14h**

**Prix : 25 € - seniors : 22€ - membres du Centre Marinus : 20€**

**Réservations : 02.762.62.11/14 - [centremarinus@woluwe1200.be](mailto:centremarinus@woluwe1200.be)**

# Plume de fiel. Images de haine

## Esquisse d'une collection insolite

*Plume de fiel. Images de haine. Esquisse d'une collection insolite* est une exposition itinérante, en place au Piconrue - Musée de la Grande Ardenne jusqu'au 21 avril 2024. Ce parcours, conçu comme un module pédagogique, a été élaboré par le Centre Communautaire Laïc Juif David Susskind (CCLJ), basé à Bruxelles. Objets et panneaux explicatifs se répondent pour faire découvrir ce qu'est l'antisémitisme, à travers les âges et dans divers domaines, tels que l'économie ou la politique.

Les pièces présentées proviennent de la collection d'Arthur Langerman, belge d'origine anversoise, qui a commencé à collecter les objets antisémites il y a 50 ans. Né en 1942, dans une famille ayant subi les ravages de la Seconde Guerre mondiale, Arthur Langerman a débuté sa collection insolite dans un but d'éducation et de mémoire. Il faut également y voir une forme de thérapie pour le collectionneur, qui se sent possédé par ses objets et non pas possesseur de ces représentations.

Hébergés à la Fondation ALAVA (*Arthur Langerman Archiv für die Erforschung des visuellen Antisemitismus*), à l'Université Technique de Berlin, ces objets ont voyagé jusqu'à Bastogne pour offrir au visiteur une expérience de visite particulière. En effet, pour la première fois depuis sa création, l'exposition intègre des objets dans son parcours, témoins de ces mécanismes de haine.

À la collection d'Arthur Langerman s'ajoutent des pièces du Piconrue - Musée de la Grande Ardenne, des collections du Musée Juif de Belgique ainsi que des documents des Archives de l'État à Arlon. Ainsi, l'exposition apporte également un regard neuf sur la communauté juive en Luxembourg.

Organiser une telle exposition fut un défi pour le musée. Si le sujet se justifie par le fait que le Piconrue soit un musée d'ethnologie et de société, qui étudie le territoire ardennais et ses habitants, la thématique n'en n'est pas moins sensible. La collaboration avec Philippe Pierret (ALAVA), commissaire de l'exposition et Christian Israël, concepteur et scénographe du parcours, a été un dialogue permanent dont le but était de trouver les mots pour parler de l'immonde et les manières de montrer l'immontrable.

Bien que le Piconrue mette l'accent sur la signification et l'histoire des objets exposés, l'esthétique n'en n'est pas moins importante quand il faut concevoir un parcours d'exposition. Qu'il s'agisse d'un outil ancien, d'un objet du quotidien ou encore d'une sculpture d'un maître local, les pièces sont mises en valeur, présentées en vitrine, dans une scénographie qui révèle la beauté de l'objet, quelle que soit sa nature.

La nature de l'objet est justement ce qui a posé question pour cette exposition. Dans les collections du Piconrue – Musée de la Grande Ardenne, de nombreux objets de patrimoine liés à la vie quotidienne, aux croyances et aux mentalités peuvent avoir plusieurs lectures. Une image d'Épinal du Juif errant (personnage condamné à errer pour avoir refusé de porter assistance au Christ), telle que présentée dans l'exposition *Plume de fiel*, faisait partie des archives du Musée car elle témoigne d'une tradition populaire de l'Ardenne d'hier. Cependant, la représentation du Juif y est caricaturale et l'objet perpétue une légende profondément antisémite. Le travail sur cette exposition a permis de découvrir des sens nouveaux dans des pièces que nous étions conditionnés à lire d'une certaine manière.

Les objets présentés dans le parcours sont, par essence, ignobles. Aux nez et doigts crochus s'ajoute le champ lexical de la domination, de la haine de l'autre et de la monstruosité. Les montrer en vitrine sous des spots équivaldrait à les magnifier, ce qui était hors de question au vu du thème de l'exposition.

Le choix du scénographe Christian Israël a été de présenter les objets avec retenue, avec un filtre. Ils devaient être lisibles pour le visiteur, mais assez cachés que pour ne pas être admirés. Les documents papiers sont exposés de façon neutre, factuelle, pris entre deux plaques de plexiglass, presque dénudés. Les autres objets, comme des statuettes ou une série de cannes à pommeau sont présentés dans des cages faites avec des baguettes de bois peintes en blanc. Impossible d'avoir une vision complète de l'objet : une partie est toujours dissimulée, le regard est toujours entravé.

La scénographie se veut sobre, brute, avec des structures en bois grossièrement blanchies. C'est un manque d'aboutissement volontaire, une retenue symbolique qui a un impact visuel fort. Le message est clair : les objets que vous voyez ne sont pas beaux, ils représentent ce que l'Homme a fait de plus bas. Mais observez-les et apprenez de leur laideur, afin de ne pas vous en inspirer.

Timilda Gila Campos  
Piconrue – Musée de la Grande Ardenne

*Plume de fiel. Images de haine. Esquisse d'une collection insolite*

*Regards sur l'antisémitisme*

**Piconrue – Musée de la Grande Ardenne**

**Place en Piconrue 2, 6600 Bastogne**

**061/55 00 55 – [www.piconrue.be](http://www.piconrue.be)**

**Du 10 novembre 2023 au 21 avril 2024.**

**Du mardi au dimanche, de 10h à 18h – Visites guidées sur réservation**





Etoile jaune, s.d. (D.R. Musée Juif de Belgique)



# Rencontre

## Fabien Glineur, restaurateur du patrimoine

Après des études à l'Ecole supérieure des arts Saint-Luc, à l'Institut Bischoffsheim, aux Beaux-Arts de Bruxelles (classe de sculpture de Martin Guyaux) et aux Arts et Métiers (cours de fonte injectée de Marcel Crowels), Fabien Glineur travaille pendant dix ans comme dessinateur de bijoux pour de grands joailliers bruxellois. En parallèle, il poursuit une carrière de peintre et de sculpteur, avec une quarantaine d'expositions à son actif, en Belgique et à l'étranger. A l'aube des années 2000, une envie de changement l'incite à se lancer dans la décoration intérieure, la réalisation de trompes l'œil, d'imitation de bois et marbre, de patines, de dorures et la restauration de tableaux. Mais son expérience de sculpteur le pousse à s'intéresser au patrimoine urbain et tout particulièrement aux ouvrages et ornements d'architecture. Près de 25 ans plus tard et plusieurs centaines de chantiers à son actif, devenu expert en la matière, Fabien Glineur se passionne toujours autant pour la restauration des ornements de façades, fresques, dorures, sculptures et sgraffites.

**Centre Albert Marinus : Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à la restauration urbaine?**

**Fabien Glineur :** Peut-être parce que j'ai passé ma petite enfance en Grèce puis au Maroc, pour le travail de mon père. Ces pays de couleur et de lumière, où l'on vit dehors m'ont marqué. Observer les éléments extérieurs, la nature évidemment mais aussi les bâtiments, a nourri ma vision du monde. Je me suis toujours intéressé à l'art, dessinant depuis tout petit. Dans l'espace public on retrouve les particularités des façades comme expressions de styles divers.... J'accorde beaucoup d'importance à l'intérêt collectif de mon travail, au-delà des commanditaires, mes restaurations réhabilitent un patrimoine pour quiconque s'y intéresse, depuis le passant de la rue.

**CAM : Intervenir sur du patrimoine ancien nécessite de respecter certaines règles?**

**F.G. :** Je travaille sur deux plans, il y a le côté technique à maîtriser, mais il y a aussi la part d'histoire. Il faut tenter de capter l'esprit insufflé par les créateurs, l'artisan ou l'architecte, de l'époque. Ce sont les jalons d'un savoir ancien à respecter. C'est important, en terme de culture, d'avancer, de s'ouvrir, tout en prenant conscience de ces références anciennes, vectrices de manières de penser et de vivre à d'autres époques. C'est aussi l'idée d'une passation du savoir-faire où chacun reçoit et transmet. Cela s'inscrit dans une tradition orale. L'école de la vie prolonge celle des formations, par le travail aux côtés d'autres artisans et ouvriers, mais aussi et surtout en expérimentant, par soi-même, au contact des matériaux.

**CAM : Comment arrive-t-on à concilier respect des traditions et évolution des techniques?**

**F.G. :** Le travail sur bâtiments classés se fait sous la supervision de la Direction du Patrimoine culturel. Ils veillent à ce que les choses soient faites dans les règles de l'art et avec les pratiques les plus



proches de celles de l'époque de construction et c'est très bien. Mais le dialogue est possible, car certains produits ou techniques actuels sont plus adaptés. Il y a de nombreux secrets d'atelier qui se sont perdus, il faut chercher, tester et évoluer.

Par exemple, certaines façades du centre de Bruxelles étaient jadis couvertes de peintures à l'huile et on imposait d'utiliser cette technique ancienne. Avec le temps on s'est rendu compte que ça n'assurerait pas toujours une bonne pérennité. Maintenant l'utilisation d'autres composants est autorisée, comme les peintures aux siloxanes, plus respirantes et plus résistantes sous nos climats pluvieux.

C'est l'expérience et la pratique qui comptent, mais aussi l'évolution des techniques. On découvre sans cesse des nouvelles molécules, plus intéressantes, tant au niveau du durcissement des surfaces minérales que de la perméabilité.

Autre exemple : un greffon, un insert de la même pierre que celle d'origine ne se justifie pas toujours. En fonction des lacunes, il faudra travailler d'une autre manière, utiliser des matériaux de reconstitution spécifiques, qui donneront au final un rendu équivalent.

### **CAM : Vous êtes un spécialiste des sgraffites, nombreux sur les façades bruxelloises**

F. G. : J'ai suivi une formation spécifique à l'Ecole d'Avignon. On recense près de 3000 sgraffites à Bruxelles. Malheureusement, certains ont été recouverts de ciment, de peinture ou sont laissés à l'abandon. C'est une singularité qui est perdue à jamais! Il faudrait davantage informer les gens des possibilités de restauration, d'autant qu'il existe divers subsides pour contribuer au financement.

Le terme vient du latin *sgraffitare* : égratigner. Un mortier coloré ou noir est appliqué et recouvert d'une seconde couche de mortier qui est incisée de motifs qui laissent apparaître la couleur du premier mortier et forment le trait. Ces traits servent de serti à des compositions colorées peintes sur la couche de finition, avec parfois l'ajout de dorure à la feuille. Il arrive que certaines parties soient totalement manquantes et que je doive les recréer en m'inspirant du style de l'époque (principalement entre 1890 et 1915) et de la palette de couleurs utilisées qui est souvent en concordance avec d'autres éléments décoratifs de la façade (châssis, vitraux, mosaïques...).

Le dessin, la stylisation des formes, la polychromie retrouvée, la dorure et l'incision de traits jouant avec la lumière, ravissent ma nature de peintre. C'est passionnant! Respect à ces vrais artistes qu'étaient Paul Cauchie, Adolphe Crespin, Henri Privat-Livemont, Gabriel Van Dievoet...

### **CAM : Vous avez effectué plusieurs restaurations pour la commune de Woluwe-Saint-Lambert**

F.G. : Dans le cadre des travaux de réhabilitation du Castel de Lindthout en académie de musique, j'ai restauré les toiles marouflées de l'entrée, les enduits peints, certains plafonds, les pierres de la rosace de la chapelle, des éléments en laiton ou en chêne sculptés et le texte inaugural peint en gothique au rez-de-chaussée.

### **CAM : Vous avez restauré plusieurs sculptures de l'espace public**

F.G. : J'ai travaillé sur la frise *Les écoliers*, créée en 1953 par le sculpteur Idel lanchelevici, qui se trouve à l'entrée de l'école Prince Baudouin. L'infrastructure en fer avait rouillé, ce qui avait causé des dégâts à l'œuvre en simili-pierre. J'ai replacé des broches en métal inoxydable et resculpté les parties manquantes avec une finition en peinture minérale.



J'ai aussi reconstitué les mains de la statue du Sacré-Cœur située devant l'église Saint-Lambert. J'ai dû travailler en résine mêlée de silice, plus résistante. Il est important de respecter, dans la mesure du possible, les matériaux utilisés à l'époque, mais il faut aussi assurer la pérennité de l'œuvre en tenant compte de l'évolution des techniques et des agressions actuelles : les pluies acides, la pollution ou le vandalisme.

J'ai également restauré le Monument aux morts du square Joséphine-Charlotte, réalisé en pierre d'Euville par d'Eugène Canneel en 1922. Il avait été abîmé par une chute d'arbre lors d'une tempête.

**CAM : Quelles restaurations avez-vous effectuées au Musée de Woluwe?**

F.G. : Je suis intervenu sur la cheminée dite "aux renards" qui évoque deux fables de La Fontaine, dont *Le Corbeau et le Renard*. Le bec du corbeau et l'oreille du renard étaient manquants. La sculpture, signée Polydore Comein, est en pierre calcaire, ce n'était pas envisageable de tailler un petit morceau de pierre pour le mettre en greffon. J'ai travaillé avec de la résine et un effet de matière patinée pour avoir le meilleur rendu possible. On ne voit pas la différence.

**CAM : Vous êtes aussi intervenu sur les murs décorés de céramiques**

F.G. : Plusieurs pièces du musée sont ornées de carreaux de céramique, placés fin du XIX<sup>e</sup>, mais ils sont antérieurs, datant probablement du XVIII<sup>e</sup>. Ils proviennent de la plus ancienne manufacture de céramiques hollandaises la Koninklijke Tichelaar à Makkum en Frise, dans le nord de la Hollande. Toute l'architecture de la maison est d'inspiration frisonne.

Dans le jardin d'hiver ces carreaux sont décorés de motifs représentant plus d'une vingtaine d'oiseaux différents. Dans une autre pièce ce sont des dessins de jeux d'enfants et de paysages. Dans les deux cas il y a une régularité dans l'alternance des sujets, il a donc fallu établir un inventaire des motifs manquants et les commander à la manufacture qui les a faits sur mesure. Pour le placement j'ai dû respecter la variation des dessins. Une autre difficulté était que les nouveaux éléments avaient des bords un peu courbes. J'ai dû retailler les côtés de manière plus tranchante, avec une meuleuse diamantée, pour qu'ils soient plus perpendiculaires à la surface, afin que le joint soit contigu, comme c'est le cas pour les pièces d'origine.

J'ai restauré la cheminée au miroir de l'entrée, j'ai donné un rendu "biscuit de porcelaine" au décor en bas-relief. J'ai également travaillé sur plusieurs sculptures. Les deux dernières sont des bustes, une réalisation d'Eugène Canneel en plâtre peint et une pièce de Charles De Coorde en plâtre bronzilié avec une restauration des petites lacunes et une finition des patines.

Ces sculptures seront présentées lors de l'exposition *Dans la maison* qui sera également l'occasion de découvrir les autres restaurations effectuées par Fabien Glineur au Musée de Woluwe.



# Carnaval de Binche

## 20 ans de reconnaissance par l'UNESCO

Le 7 novembre 2023, le Carnaval de Binche a fêté le 20<sup>e</sup> anniversaire de sa reconnaissance comme Patrimoine Culturel Immatériel par l'UNESCO. Il fait partie des trois premiers carnivals au monde à avoir été reconnu comme tels avec ceux de Barranquilla (Colombie) et d'Oruro (Bolivie).

Un patrimoine vivant, tel que le Carnaval de Binche, est un témoin considérable de l'évolution culturelle, sociétale et économique de toute une population. La transmission orale de génération en génération implique tout un groupe social uni par une même volonté : celle de préserver et d'entretenir un sentiment d'identité.

Avec son Centre d'interprétation du Carnaval de Binche, le Musée international du Carnaval et du Masque propose de découvrir, sous la forme d'une expérience sensorielle, l'univers fantastique de ce folklore qui rassemble chaque année toute une communauté. La diversité des sources présentées dans les différentes salles rend compte de la trajectoire historique de ce rituel masqué, des savoir-faire uniques qu'il mobilise, de son calendrier particulier, des coutumes qui l'anime, mais aussi de la place des femmes, du rôle du Gille, du Paysan, du Pierrot, du Marin, de l'Arlequin et des autres acteurs emblématiques de ce folklore.

La pratique immatérielle du Carnaval en tant que telle n'est pas toujours facile à retranscrire dans un espace muséal, car elle se vit avant tout. Toutefois, grâce au travail du studio SUPERBE et du soutien de la Loterie Nationale, le Centre d'interprétation s'est récemment doté de deux nouveaux espaces immersifs, où il est désormais possible d'expérimenter cette immatérialité.

- L'installation *Dansons avec les Gilles* propose aux visiteurs de se glisser dans les sabots du Roi du Carnaval et de danser comme lui, sur les pavés, face au tambour et à la grosse caisse. Car oui, le Gille ne marche pas, il danse! Il exécute de l'aube jusque dans la nuit, un pas bien particulier : "le pas du Gille".

- Le jeu "Le lancer d'oranges" invite, quant à lui, à vivre l'expérience d'un temps fort du Carnaval : le cortège du Mardi gras après-midi, où les différents acteurs lancent chacun, en guise d'offrande, plusieurs dizaines de kilos d'oranges sanguines. En un temps record, petits et grands devront lancer des oranges et tenter de toucher le plus de mains tendues par la foule!

# Programme des expositions

Pour célébrer dignement les 20 ans de la reconnaissance, le Musée international du Carnaval et du Masque propose une série d'expositions qui feront vivre aux visiteurs les moments forts, magiques et intimes de ce folklore.

## **À nos 20 ans! - 13/01/24 > 28/01/24**

Grâce à 20 objets insolites ou historiques, Frédéric Ansion, collectionneur, vous invite à découvrir le Carnaval de Binche. D'une affiche signée Hergé à un ancien masque de Gille du début du 20e siècle, voyagez à travers des pièces inédites.

## **Le Carnaval de Binche à la manière de... Peintures de Gilles Rochez - 27/01/24 > 07/04/24**

Si Picasso, Dali, Magritte, Van Gogh ou même Folon avaient eu l'occasion de découvrir le Carnaval de Binche, que peindraient-ils? C'est la question que s'est posée Gilles Rochez. Depuis 2015, il peint à la manière de ces artistes des scènes du Carnaval où les acteurs du folklore se transforment en œuvres d'art. Exposition gratuite.

## **Festum - 27/01/24 > 26/05/24**

À travers une série de cinq portraits, le photographe Paulin Groise pose un regard original sur le Carnaval de Binche en associant dans ses clichés et ses natures mortes l'iconographie religieuse et la tradition folklorique de sa ville.

## **Binche intime - 27/01/24 > 15/09/24**

Si plus de 100 000 visiteurs foulent les pavés du centre historique de Binche pendant les trois Jours gras, le Carnaval de Binche s'illustre avant tout par son caractère intime. Cette exposition temporaire mettra à l'honneur cet aspect particulier du folklore grâce à une série de capsules sonores inédites réalisées par Flora Six et Dimitri Merchie. Les voix des femmes, des enfants, des artisans et, bien sûr, des acteurs masqués témoigneront de la manière dont, chaque année, toute une communauté se met à vibrer.

Axelle Byster  
Musée international du Carnaval et du Masque à Binche

**Musée International du Carnaval et du Masque**  
**Rue Saint-Moustier, 10 - 7130 Binche**  
**064.33.57.41**  
**[www.museedumasque.be](http://www.museedumasque.be)**











# Devenez membre du Centre Albert Marinus

Le Centre Albert Marinus organise des visites guidées, des conférences, des expositions... Soutenez-nous en devenant membre pour bénéficier de tarifs préférentiels sur toutes nos activités et recevoir notre revue trimestrielle.

## COTISATION

Membre adhérent

Habitant la commune de Woluwe-Saint-Lambert : 10 Euros (13 Euros pour un ménage)

Habitant des autres communes : 12 Euros (15 Euros pour un ménage)

Membre de soutien

A partir de 25 Euros

## ABONNEMENT

Vous souhaitez uniquement recevoir notre revue, abonnez-vous!

Pour 4 numéros par an du *Feuillet*, envoyés par voie postale : 6 Euros

NOUVEAU : L'envoi de la version numérique du *Feuillet* par courriel est gratuit :

communiquiez-nous votre adresse courriel : [centremarinus@woluwe1200.be](mailto:centremarinus@woluwe1200.be)

Les paiements pour la cotisation annuelle, l'abonnement au *Feuillet* ou les visites guidées sont à effectuer sur le compte du Centre Albert Marinus asbl

**NUMERO DE COMPTE n° BE89 0910 2272 3085**

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition, sur rendez-vous, du mercredi au vendredi de 9h à 16h.

Centre Albert Marinus asbl

Musée de Woluwe - Rue de la Charrette, 40 - 1200 Woluwe-Saint-Lambert

02.762.62.11/14 - [centremarinus@woluwe1200.be](mailto:centremarinus@woluwe1200.be) - [www.albertmarinus.org](http://www.albertmarinus.org)

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (Francophones Bruxelles).

Editeur responsable : Olivier Maingain - Avenue Paul Hymans, 2 - 1200 Woluwe-Saint-Lambert.

Vos coordonnées ne sont transmises à aucun tiers et sont uniquement utilisées pour l'envoi des informations du Centre Albert Marinus. Vous pouvez demander votre retrait de notre fichier à tout moment : [centremarinus@woluwe1200.be](mailto:centremarinus@woluwe1200.be)

Ci-contre : Gilles de Binche, ca. 1950 (?). (D.R. Fonds Schroeder, Centre Albert Marinus)

Quatrième de couverture : Polydore Comein, Cheminée "aux fables de La Fontaine" (détail), Musée de Woluwe.

(Photo : D.R. J-M DP -CAM)

